



**HAL**  
open science

## La bourse ou la mort ?

Reine-Marie Bérard, Josipa Mandić, Christian Mazet

► **To cite this version:**

Reine-Marie Bérard, Josipa Mandić, Christian Mazet. La bourse ou la mort ?. Archimède : archéologie et histoire ancienne, 2022, HS n° 2, pp.78-98. 10.47245/archimede.hs02.ds1.07 . hal-03737311

**HAL Id: hal-03737311**

**<https://hal.science/hal-03737311v1>**

Submitted on 22 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- 1** Sandra JAEggi-RICHOZ et Thomas R. BLANTON IV  
*Imago Genitalium*. Introduction au numéro spécial « Le phallus dans l'Antiquité »  
*Imago Genitalium*: Introduction to the special issue "The phallus in Antiquity" (p. 8)

## ÉGYPTE, LEVANT ET ASIE MINEURE / EGYPT, LEVANT AND ASIA MINOR

- 16** Cathie SPIESER  
Le phallus d'Osiris
- 28** Philippe GUILLAUME  
From Bridegroom of Blood to Son-in-Law: Zipporah & Son in Exodus 4
- 39** Joy RIVAULT  
Le polyorchidisme, un attribut divin d'origine carienne ?

## GRÈCE / GREECE

- 55** Salvatore COSTANZA  
The Power of the Phallus: Its Value in Greek Divination
- 67** Arnaud ZUCKER  
Le phallus à deux coups ou le « préservatif » du roi Minos
- 78** Reine-Marie BÉRARD, Josipa MANDIĆ et Christian MAZET  
La bourse ou la mort ? Les aryballes *aidoia* en Méditerranée archaïque
- 99** Hanna AMMAR  
Filles ou garçons ? L'identification sexuée des enfants sur les *choés*  
et lécythes aryballisques attiques des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C.
- 111** Irini-Despina PAPAICONOMOU  
L'enfant qui saisit vivement son zizi.  
Gestuelle infantile et détection de la lithiase chez les auteurs hippocratiques
- 127** Alexandre G. MITCHELL  
Le phallus comme objet et véhicule d'humour dans la peinture de vases attique

## ITALIE / ITALY

- 140** Marlène NAZARIAN-TROCHET  
Phallus zoomorphes et animaux ithyphalliques :  
expression de la liminarité dans la symbolique funéraire étrusque aux v<sup>e</sup> s.-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.
- 153** Simon PICHELIN  
Quelques considérations sur les *fascina* (objets, pratiques et interprétations)  
à la lumière des recherches sur la masculinité romaine
- 167** Thomas R. BLANTON IV  
Apotropaic Humor: The Fresco of Priapus in the House of the Vettii

## LA BOURSE OU LA MORT ? LES ARYBALLES AIDOIA EN MÉDITERRANÉE ARCHAÏQUE

**Reine-Marie BÉRARD**

Chargée de Recherche  
CNRS, Aix-Marseille Université  
UMR 7299 Centre Camille Jullian  
[reine-marie.berard@univ-amu.fr](mailto:reine-marie.berard@univ-amu.fr)

**Josipa MANDIĆ**

Chercheuse associée  
UMR 6566 CNRS CReAAH  
LAHM, Université Rennes 2  
[josipamandic@yahoo.com](mailto:josipamandic@yahoo.com)

**Christian MAZET**

Membre scientifique de l'École française  
de Rome, section Antiquité  
École française de Rome  
UMR 8546 AOROC - Archéologie &  
Philologie d'Orient et d'Occident  
[christian.mazet@efrome.it](mailto:christian.mazet@efrome.it)

### RÉSUMÉ

Sur plus de 1500 tombes fouillées à ce jour dans les nécropoles archaïques de Mégara Hyblaea (Sicile), le sarcophage d'enfant T.760 constitue une exception : il contenait le seul exemplaire connu sur tout le site d'un vase plastique original, représentant des organes génitaux masculins. Partant de cette découverte atypique, cet article propose une réflexion d'ensemble, à la fois typologique et interprétative, sur cette catégorie de vase à caractère sexuel souvent qualifié d'*aidoion*, présente de manière très ponctuelle dans les

mondes grec et étrusque du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en contextes funéraires et votifs. C'est finalement leur nature polysémique qu'il convient de souligner, associée tant au domaine symbolique de la nudité masculine qu'à celui, peut-être davantage féminin, de la fertilité.

#### MOTS-CLÉS

Aryballe *aidoion*,  
nécropoles,  
sanctuaires,  
Grèce archaïque,  
Étrurie,  
Mégara Hyblaea.

### NEVER MIND THE BOLLOCKS? AIDOIA ARYBALLOI IN THE ARCHAIC MEDITERRANEAN

Out of the 1500 graves brought to light in the archaic cemeteries of the Greek colony of Megara Hyblaea (Sicily), the small sarcophagus T.760 is an exception. Indeed, it yielded a unique moulded *aryballos* shaped as masculine *genitalia*. Starting from this atypical discovery, this paper offers a typological and interpretative study of this category of vases often called *aidoion*. It presents the whole corpus of currently known vases from the 6<sup>th</sup> century BCE Greek and Etruscan world, both found in graves and sanctuaries. It concludes that they are above all characterized by polysemy, since they appear to be both symbols of masculine nudity and feminine fertility.

#### KEYWORDS

Aryballos *aidoion*,  
cemeteries,  
sanctuaries,  
Archaic Greece,  
Etruria,  
Megara Hyblaea.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

En 1892, dans la tombe T. 760 de la nécropole Ouest de Mégara Hyblaea apparut, parmi une vingtaine d'autres objets, ce que l'archéologue P. Orsi décrivait sobrement comme un « fallo in riposo a forma di vaso », un petit aryballe en forme de sexe masculin au repos [1]. Il a semblé nécessaire de consacrer quelques pages à cet objet, exceptionnel dans le paysage des dépôts funéraires mégariens, mais qui s'inscrit dans un groupe de productions céramiques que les archéologues et historiens de l'art ont nommé pudiquement vases *aidoia*, c'est-à-dire, précisément, « impudiques » - selon le terme employé pour désigner les parties génitales masculines dans l'*Iliade* [2].

Ces vases n'ont fait l'objet que d'études limitées, d'abord parce qu'ils n'ont pas été systématiquement décrits et publiés dans les travaux les plus anciens [3] ; ensuite, parce que leur corpus reste à ce jour relativement modeste et dispersé. Si M.I. Maximova en 1927 et H. Payne en 1931 leur consacrent quelques lignes, la principale publication à ce sujet est un article de F. Johansen paru en danois en 1976, qui comprenait un bref catalogue des exemplaires connus de l'auteur et une proposition de datation des deux principaux types. Cette contribution a pour but d'enrichir cette bibliographie succincte, d'abord en ajoutant au corpus rassemblé par F. Johansen plusieurs exemplaires inédits ou publiés isolément dans diverses monographies [4] - dont plusieurs exemplaires découverts en contexte, principalement funéraire. En outre, nous discuterons ici certaines attributions et datations en établissant le catalogue de l'ensemble des vases de

ce type connus à ce jour. Enfin, nous consacrerons la dernière partie de ce travail à une réflexion sur l'interprétation à donner à ces objets : en les confrontant avec d'autres types de vases portant des représentations ou des modèles d'organes génitaux masculins (vases avec scènes érotiques, *phallus cup*, ex-voto, etc.), nous essaierons de déceler une possible spécificité des aryballes *aidoia* parmi les vases grecs à représentations sexuelles.

## LE VASE DE MÉGARA HYBLAEA

*Cat. 1. Syracuse, Museo Archeologico Regionale Paolo Orsi, inv. 11854*

Dim. : h. 9,1 cm.

Provenance : Mégara Hyblaea, nécropole Ouest, T.760.

Datation : vers 550 av. J.-C. [5]

Bibliographie : carnet de fouille Orsi 13, p. 81-82 ; CARUSO 1892, p. 250.

L'aryballe *aidoion* de Mégara Hyblaea fut découvert par P. Orsi en 1892 dans la nécropole Ouest du site, dans laquelle il avait mis au jour, depuis 1889, plus d'un millier de tombes datant du VII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. [6]. La tombe T.760 était un petit sarcophage monolithe orienté est-ouest, qui ne contenait, selon P. Orsi, aucun sujet inhumé, mais un ensemble de vases brisés (non décrits) et, au centre, un grand *stamnos* rempli d'os brûlés. Le *stamnos* était entouré de plusieurs petits vases mieux conservés, dont P. Orsi donne la liste [7], mais qui n'ont pas tous été retrouvés dans les réserves du Musée de Syracuse en 2019 :

Retrouvés	Non retrouvés
l'aryballe <i>aidoion</i> ; un grand alabastre de <i>bucchero</i> de type ionien ; un aryballe à vernis noir ; un gros aryballe corinthien ; une pyxide à anses relevées ; une petite coupe de type ionien ; une petite figurine en forme d'oiseau.	une dizaine de petits <i>skyphoi</i> ; un lécythe local ; une pyxide cylindrique ; un <i>amphoriskos</i> à figures noires ; deux aiguilles de bronze.

[1] Qu'il nous soit permis de remercier ici la Professoressa Claudia Lambrugo (Università degli Studi di Milano), la Dottoressa Sandra Ruvituso (Museo archeologico Antonio Salinas di Palermo) et les Dottoresse Manuela Michelloni (Istituto di Norvegia in Roma) et Maria Adelaide Zocchi (Accademia di Danimarca in Roma) pour leur aide précieuse dans la collecte d'une documentation bibliographique et photographique difficile d'accès, particulièrement au cours de l'année 2020.

[2] Par exemple chant XIII, v. 568 ; chant XXII, v. 74.

[3] Voir Johns 1982, chapitre 1, à propos de la pudeur excessive des savants à l'égard de ces représentations

jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

[4] Les vases cat. 1, 6, 7, 8, 11, 12, 20, 24 et 27 ne sont pas traités par F. Johansen.

[5] Par la suite et sauf mention du contraire, toutes les dates entre 0 et 1000 et les siècles entre I et X s'entendent av. J.-C.

[6] CAVALLARI & ORSI 1892 ; CARUSO 1892.

[7] Comme souvent pour la fouille de 1892, la liste du mobilier donnée par P. Orsi dans ses carnets diffère légèrement de celle publiée par son assistant de fouille A. Caruso dans les *Notizie degli Scavi di Antichità* (CARUSO 1892, p. 250).



Cat. 1. [8]

Il n'est pas facile d'établir qui était le destinataire de ces objets. La description de la tombe indique qu'il s'agissait d'un « petit » sarcophage, probablement prévu à l'origine pour l'inhumation d'un ou plusieurs enfant(s) [9]. Il est possible que les os relatifs à ces inhumations n'aient pas été repérés au moment de la fouille, peut-être mêlés aux fragments de

vases brisés mentionnés par les deux fouilleurs et qui suggèrent la réduction d'inhumations plus anciennes. Mais il est également possible que ce sarcophage, d'abord utilisé pour l'inhumation d'un enfant, ait ensuite été vidé et nettoyé pour être réutilisé comme contenant pour le *stamnos* cinéraire [10].

[8] Syracuse, Musée Paolo Orsi (Clichés R.M. Bérard).

[9] Sur l'adéquation de la longueur des sarcophages à la taille et à l'âge du sujet à Mégara : BÉRARD 2017, p. 26-28.

[10] Un tel emploi est notamment attesté par la tombe Z.105 de la nécropole Sud (BÉRARD 2017, p. 288-289).

Quoiqu'il en soit, les descriptions d'Orsi et de Caruso concordent pour indiquer que l'aryballe *aidoion* était associé au *stamnos* cinéraire, dont le contenu n'a pas été conservé ; or, dans la très grande majorité des cas, la crémation était un traitement funéraire destiné aux adultes à Mégara Hyblaea [11]. Une figurine d'oiseau et plusieurs vases miniatures suggèrent néanmoins la présence d'au moins un enfant dans la tombe [12]. Il est donc fort probable que, comme souvent à Mégara Hyblaea, l'on soit en présence d'une sépulture plurielle, contenant à la fois des adultes et des enfants, entre lesquels il n'est guère possible d'attribuer le mobilier de manière certaine à partir de la documentation des fouilles anciennes.

Quel que soit l'âge du sujet auquel ce vase était associé, il apparaît exceptionnel en ce qu'il constitue l'un des seuls objets à représentation sexuelle découverts à ce jour dans une tombe mégarienne. Ni vases de banquets à scènes érotiques, ni statuettes de Baubô ne figurent dans le répertoire des objets découverts en contexte funéraire à Mégara Hyblaea. Tout au plus quelques cômastes nus, bedonnants et accroupis, et un petit Bès égyptisant s'affichent-ils dans une nudité amusante dont nous discuterons plus bas la possible dimension symbolique. Pour comprendre l'aryballe *aidoion* de Mégara Hyblaea, il faut donc le replacer dans le contexte plus large des productions de ce type connues à ce jour en Méditerranée archaïque.

## LE CORPUS DES ARYBALLES AIDOIA

Le corpus des aryballes *aidoia*, réduit par son nombre (une trentaine d'exemplaires publiés, à notre connaissance), est vaste par l'aire géographique des ateliers de production qui lui sont rattachés : on recense en effet des vases de productions ioniennes et « ionisantes » (étrusques et peut-être crétoises), corinthiennes et « corinthianisantes », laconiennes et attiques. La plupart de ceux dont le contexte est connu proviennent de tombes.

### LE GROUPE GREC-ORIENTAL, DE L'IONIE À L'ÉTRURIE

Une première classe d'aryballes *aidoia* apparaît en Grèce orientale, en particulier en Ionie, au cours des premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle [13]. Six exemplaires sont connus à ce jour : quatre, très similaires, sont conservés à Londres, New York, Berlin (collection privée) et Copenhague (cat. 2 à 5) ; une pièce a été repérée sur le marché de l'art (cat. 6) et un exemplaire en bucchero dit éolien provient d'un contexte culturel cycladique, le sanctuaire d'Apollon et Artémis à Despotiko (cat. 7).

*Cat. 2. Londres, British Museum, inv. W.442 (ancienne collection George Witt)*

Dim. : h. 11,5 cm.

Provenance : inconnue.

Datation : vers 600-550.

Publication : BURN *et al.* 1903, n° 1659 ; ROBERTSON 1938, p. 43, fig. 2 ; DUCAT 1966, pl. XXII.1 ; JONES 1985, p. 673.

*Cat. 3. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 1999.78*

(ancienne collection George Ortiz)

Dim. : h. 9,7 cm.

Provenance : inconnue (peut-être Étrurie).

Datation : vers 600-550.

Publication : SCHEFOLD 1960, cat. II, n° 127, ill. 147 ; KARUSOS 1961, p. 75 ; DUCAT 1966, p. 147 ; JOHANSEN 1976, p. 87-90, fig. 5-7 ; ORTIZ 1996, n° 96, note 3 ; PICÓN *et al.* 1999, p. 7.

*Cat. 4. Berlin, collection privée*

Dim. : h. 10,5 cm.

Provenance : inconnue (peut-être Étrurie).

Datation : vers 600-550.

Publication : JOHANSEN 1976, fig. 8-9.

*Cat. 5. Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, inv. 3389*

Dim. : h. 9,6 cm.

Provenance : Vulci (probable car sans contexte précis) ; acquis en 1967.

Datation : vers 600-550.

Publication : JOHANSEN 1976, p. 86, fig. 1-2.

*Cat. 6. Christies New York, Vente aux enchères (collection privée) [14]*

Dim. : h. 12 cm.

Provenance : inconnue. Ancienne collection privée suisse avant 1966.

Datation : vers 600-550.

Publication : inédite.

*Cat. 7. Éphorie des Cyclades*

Dim. : h. 6,5 cm.

Provenance : Despotiko (Paros), sanctuaire d'Apollon et Artémis à Mandra (AK 3650 ; Pièce A1, couche 14, Π12, 6/7/01).

Datation : VI<sup>e</sup> s.

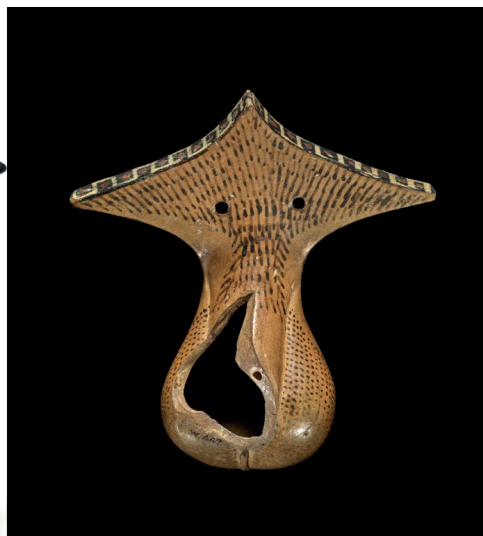
Publication : KOURAYOS & BURNS 2004-2005, p. 144, fig. 10 ; KOURAYOS 2005, p. 111, fig. 5A ; MORAIS ANGLIKER 2017, p. 35, fig. 4 ; KOURAYOS *et al.*, à paraître, EGR 16, pl. 63.

[11] Sur les 35 sujets brûlés étudiés par un anthropologue dans la nécropole Sud, 31 étaient des adultes (BÉRARD 2017, p. 35-36).

[12] Statuettes et vases miniatures constituent en effet des objets majoritairement - quoique non exclusivement - associés aux enfants à Mégara Hyblaea (BÉRARD 2017, p. 220-223 et p. 228-232).

[13] Cette datation, fondée sur l'analyse du répertoire décoratif des vases décontextualisés, diffère de celle proposée par Johansen, qui date les exemplaires de Grèce de l'est de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. : JOHANSEN 1976, p. 98-100.

[14] On trouvera une figure de ce vase en ligne à l'adresse suivante <https://www.christies.com/lotfinder/Lot/an-east-greek-pottery-vase-in-the-6009369-details.aspx>



Cat. 2. [15]



Cat. 3. [16]



Cat. 7. [19]

Cat. 4. [17]

Cat. 5. [18]

[15] Londres, British Museum (© The Trustees of the British Museum).  
[16] New York, © The Metropolitan Museum of Art.

[17] Berlin, collection privée (d'après Johansen 1976, Cat. 8-9).  
[18] Copenhague, © Ny Carlsberg Glyptotek.  
[19] Éphorie des Cyclades (Cliché : Yannis Kourayos).

Les quatre premiers aryballes (cat. 2, 3, 4 & 5), à l'argile rose-beige, présentent de si grandes similitudes qu'ils ont dû être produits par le même artisan, à la fois potier et peintre. La pilosité du pubis, formé par une plaque losangique, et celle du scrotum sont respectivement rendues par une série de petits traits réguliers et une résille de points noirs, tous exécutés selon la technique de la figure noire. En haut du pénis, on trouve deux trous de suspension alignés. Sur la face arrière du vase, le raphé péno-scrotal en relief peint en noir, dont la partie supérieure fait place à une embouchure semi-circulaire, servait de canal pour le liquide et se prolonge jusqu'à la face avant, entre les testicules. On note toutefois des variantes décoratives dans les frises peintes de la section supérieure du vase (méandres de couleur blanche dont les vides sont comblés par des points rouges - cat. 2 - petits traits de couleur blanche et rouge - cat. 5) ainsi que dans les motifs de remplissage figurés à l'arrière au niveau de l'embouchure et le long du raphé : rosettes de points de couleur noire ou blanche (cat. 2, 3, 4 & 5), certaines au cœur rehaussé (cat. 5), frise verticale de points noirs entre deux lignes de plus petits points (cat. 3 & 4). Ces premiers exemplaires entrent dans une catégorie bien connue de vases plastiques de production grecque-orientale datée de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, dont certains exemplaires anciens sont décorés de traits et de pointillés [20]. Des analyses pétrographiques réalisées sur l'exemplaire du *British Museum* (cat. 2) indiquent une aire de production ionienne [21]. Certains détails de la décoration, telles les rosettes de points exécutées en rehauts blancs, pourraient conduire à les rattacher à un atelier spécifique d'Ionie du sud, peut-être à localiser dans la cité de Milet dont les vases contemporains de la fin du style des chèvres sauvages, puis du style de Fikellura qui lui succède, présentent souvent cet intérêt pour les éléments de remplissages colorés [22]. L'exemplaire provenant du marché de l'art suisse (cat. 4), qui appartient à la même typologie que les pièces précédentes par sa forme, est unique en son genre car, s'il ne semble pas présenter de décoration peinte [23], les extrémités latérales de la plaque losangique supérieure prennent la forme originale de têtes d'oiseaux aquatiques, peut-être des canards. L'espace laissé libre entre ces têtes et la plaque devait servir de trous de suspension. L'exemplaire de Despotiko (cat. 7), peut-être plus

récent (deuxième quart VI<sup>e</sup> siècle), partage avec les exemplaires plus anciens son aspect général mais se distingue du corpus à la fois par son matériau et par son mode de suspension : il est en *bucchero* gris dit « éolien » [24] et la partie supérieure, qui est coupée net, possède en plus de la perforation centrale deux trous latéraux destinés à faire passer les chaînettes ou lacets de cuir. Au moins trois de ces exemplaires grecs-orientaux (cat. 5, 6 et 7) présentent l'extrémité du pénis percé, constituant un bec verseur pour le vase (d'où la forme parfois légèrement recourbée vers le haut du prépuce pour éviter que le liquide ne se répande) : le pénis de ces exemplaires micrasiatiques semble donc en partie fonctionnel, à l'inverse, comme nous le verrons, des spécimens corinthiens.

Si la plupart de ces exemplaires provenant de Grèce de l'est n'ont pas de contexte de découverte assuré, à l'exception de l'exemplaire éolien découvert dans le sanctuaire parien de Despotiko, au moins quatre autres aryballes *aidoia*, également attribuables à une production grecque-orientale ou à leurs imitations (peut-être étrusques), proviennent avec certitude de contextes funéraires campaniens et étrusques, des sites de Pithécusses, Tarquinia, Vetulonia et Camucia, dans la province d'Arezzo :

*Cat. 8. Lacco Ameno (Ischia), Museo Archeologico di Pithecusae, inv. 167331*

Dim. : h. 7,1 cm.

Provenance : Pithécusses (Ischia), nécropole de San Montano, tombe 286.

Datation : vers 600-580.

Publication : BUCHNER, RIDGWAY 1993, p. 345-348, Pianta A III: 7 D; Tav. CLII, 111, 112 ; Nizzo 2007, B30(AI-I)B, p. 121-122 et tav. 5.

*Cat. 9. Rome, Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia, inv. 50873 (ancienne collection Augusto Castellani)*

Dim. : h. 7,3 cm.

Provenance : Tarquinia, Pian di Civita (lieu-dit Turchina). Fouilles B. Fancelli, 1865.

Datation : vers 600-580.

Publication : BENNDORF 1866, p. 232-233 ; PALLOTTINO 1937, c. 232 ; DUCAT 1966, p. 147B, pl. XXII.3 ; PALLOTTINO 1968, n° 154 ; CRISTOFANI 1976, p. 108, n° 43 ; MARTELLI CRISTOFANI 1978, p. 78, 206, n° 27 ; SGUBINI MORETTI *et al.* 2000, p. 55-56, cat. 26 (F. Boitani).

[20] Voir par exemple les vases en forme de tête d'antelope de Londres et de Berlin (*British Museum*, inv. A 1151 - provenant d'Italie - et *Staatliche Museen* inv. F 1340 : DUCAT 1966, p. 149, pl. XXII.5) ou de héron du *Cleveland Museum of Art* (inv. 1988.65 : BIER 1989 ; BOARDMAN 1998, p. 149-150, fig. 360) attribués au groupe de Robertson et datables vers 580.

[21] Jones 1985, 673. Ionian B Group. L'aryballe W.442 est néanmoins faussement attribué par Jones à une découverte de Naucratis, avec le numéro d'inventaire 1888,0601.654, qui correspond en réalité à un fragment d'une large coupe sud-ionienne.

[22] COULIÉ 2014, p. 44-45, voir par exemple cat. 26 (Amphore, Louvre A 326) et cat. 33 (Enoché, Louvre A 321).

[23] Le cliché disponible sur le site internet ne permet pas de connaître l'envers du vase.

[<https://www.christies.com/lotfinder/Lot/an-east-greek-pottery-vase-in-the-6009369-details.aspx>]

[24] Sur le *bucchero* gris éolien, dit aussi « céramique grise phocéenne » ou « céramique grise monochrome » et dont la détermination de l'atelier ou plutôt des ateliers producteur(s) est encore discutée, voir notamment MOREL 1998, p. 50, et en dernier lieu COLELLI 2012, p. 46. Dans la publication du vase, l'argile est ainsi décrite : « Dense grey fabric (worn surface between 7.5R 6/1 and 10YR 6/1) with fine dark and white inclusions including silver mica; glossy burnished exterior ». KOURAYOS *et al.* (à paraître).



Cat. 10. Florence, Museo Archeologico Nazionale, inv. scheda restauro R/74. 16027

Dim. : n. d.

Provenance : Vetulonia, Tumulus di Grilli o delle Migliarine, tomba "del Figulo"

Datation : vers 600-580.

Bibliographie : FALCHI 1894, p. 347, fig. 16 ; MARTELLI CRISTOFANI 1978, p. 177-179, pl. LXXX, fig. 33 ; CAMPOREALE 1985, p. 97, n°392.

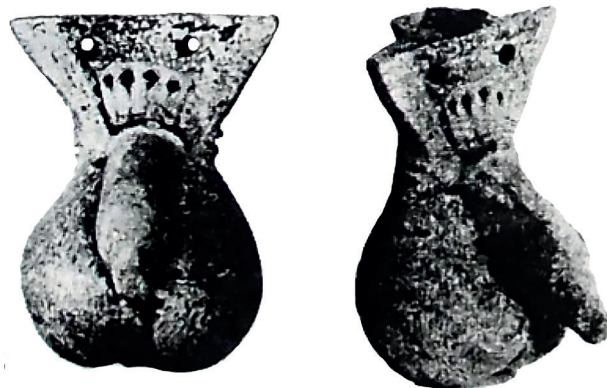
Cat. 11. Cortone, Museo della Città Etrusca e Romana, inv. 9703

Dim. : h. 5,5 cm ; L. 5,2 cm.

Provenance : Camucia (Pv. Arezzo), Tumulus de Camucia

Datation : vers 600-550.

Publication : MISSIRINI 1843, pl. VII.III ; MARTELLI CRISTOFANI 1978, p. 211, n°88 ; ZAMARCHI GRASSI 1992, p. 36, cat. 6.



Cat. 8. [25]

Ces quatre aryballes peuvent être classés par leur forme générale (plaquette triangulaire formant le pubis, embouchure à l'arrière du vase) au sein de la typologie ionienne. Le premier (cat. 8) provient de la nécropole archaïque de San Montano, à Pithécusses. Il a été trouvé dans la tombe 286, petite tombe à fosse (longueur 120 cm) qui contenait l'inhumation primaire d'un enfant âgé d'environ deux ans au moment du décès. Il était accompagné d'une vingtaine d'autres vases, ainsi que d'une bague-sceau et d'un scarabée qui permettent de dater la tombe entre 620 et 580. Les trois autres exemplaires sont probablement des productions étrusques : celui provenant de Vetulonia (cat. 10), dont l'embouchure et la partie haute, fragmentaires, ont été restaurées, se distingue car il est identifié par M. Martelli Cristofani comme une production étrusque en bucchero dit ionien [27].

Le plus intéressant est sans doute celui de la Villa Giulia qui provient des fouilles anciennes des nécropoles de Tarquinia (cat. 9) [28]. M. Martelli Cristofani classe l'aryballe dans les vases plastiques d'importation gréco-orientale, bien qu'elle considère que l'examen de l'argile [29] pourrait induire à classer certains d'entre eux comme imitations locales [30].



Cat. 9. [26]

[25] Lacco Ameno (Ischia), Museo archeologico di Pithecusa (d'après Buchner & Ridgway 1993, Tav. CLII).

[26] Rome, Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia © Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia. Archivio fotografico. Foto Mauro Benedetti

[27] Le *bucchero* dit ionien, à la différence de « l'éolien » et de « l'étrusque », a une surface plus sombre et est composé d'argile brun rougeâtre granuleuse et micacée (GRAS 1974, p. 94). Sur la production étrusque de *bucchero* « ionien » voir MARTELLI CRISTOFANI 1978, p. 173-177 ; BOLDRINI 1994, p. 75-76 et note 1.

[28] L'aryballe a été découverte en 1865 pendant les fouilles Fancelli dans les grottes de la localité Turchina qui, selon F. Boitani, doivent être reconnues comme des tombes de la nécropole à l'est de Pian di Civita. Voir SGUBINI MORETTI *et al.* 2000, p. 55-56, cat. 26 (F. Boitani).

[29] Sur la distinction entre importations et imitations des vases en *bucchero* « ionien » : MARTELLI CRISTOFANI 1978, p. 174-175.

[30] MARTELLI CRISTOFANI 1978, p. 178-179 ; AMYX 1988, p. 518.



Cat. 10. [31]



Cat. 11. [32]

D'après elle, ces importations ioniennes auraient transité par le port de Gravisca avant d'être commercialisées dans le territoire. Elles auraient connu un succès rapide, comme le confirment les imitations locales tant en bucchero (comme l'exemplaire de Vetulonia précédemment évoqué) qu'en argile figuline. Le vase de Tarquinia présente sur son embouchure une inscription de possession en langue étrusque indiquant le nom d'une femme, *Lartha Sarsinai* (Pallottino), *Lartha* (Cristofani) ou *Larhia Arsinai* (Boitani). Cette association paradoxale à un personnage féminin, peut-être la défunte elle-même, interroge quant à la destination de ces objets. Cependant, on ne connaît presque rien ni du ou de la défunt(e) à qui appartenait l'objet, ni de la nature du mobilier funéraire qui l'accompagnait. Les deux autres contextes étrusques, également fouillés au XIX<sup>e</sup> siècle, présentent eux aussi des données difficilement exploitables : le Tumulo delle Migliarine de Vetulonia, aussi appelé « Tombe du potier » (Tombe del Figulo), découvert en 1893 (cat. 10) [33] et la tombe du Tumulus de Camucia découverte au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (cat. 11) [34]. Pour clore ce premier dossier, il convient de mentionner un autre aryballe du VI<sup>e</sup> siècle typologiquement lié aux exemplaires gréco-orientaux. Il a été découvert dans les fouilles grecques de la nécropole d'Orthi Petra à Éleuthernes :

*Cat. 12. Réthymnon, Musée archéologique, inv. Pi 25340*

Dim. : h. 9,2 cm ; L. 5,2 cm.

Provenance : Éleuthernes, nécropole d'Orthi Petra.

Datation : VI<sup>e</sup> s.

Publication : STAMPOLIDIS & TASSOULAS 2009, p. 277-278, cat. 259.



Cat. 12. [35]

Le vase d'Éleuthernes n'est pas attribué, pour l'instant, à un atelier précis. La couleur brun clair de l'argile, de même que le motif du losange quadrillé représenté sur le pénéis pourraient indiquer une production locale. La datation est probablement tirée du contexte, encore inédit. Comme les exemplaires de Grèce de l'est, la zone du pubis est caractérisée par deux trous de suspension. Néanmoins, cet exemplaire crétois est remarquable en ce que, lorsque le vase est renversé, il prend la forme d'un oiseau, la zone supérieure du pubis se confondant alors avec la queue emplumée du volatile. Il s'agit peut-être du plus ancien « *phallos-bird* » de l'art grec, un thème que nous aborderons plus loin.

[31] Florence, Museo archeologico.

[32] Cortone, © Museo dell'Accademia Etrusca e della Città di Cortona.

[33] FALCHI 1894, p. 340 ; PERNIER 1915, p. 352, n° 254 ;

CURRI 1978, p. 83, n° 32.

[34] MISSIRINI 1843 ; en dernier lieu MARZI 1998.

[35] Réthymnon, © Musée archéologique.

LES ARYBALLEES *AIDOIA* DE CORINTHE  
(ET DE TRADITION CORINTHIENNE)

La deuxième série d'aryballes *aidoia* est constituée par au moins [36] sept exemplaires assurément attribués aux ateliers corinthiens, quatre ou cinq provenant de contextes funéraires et deux de sanctuaires, celui d'Héra Liménia à Pérachora (cat. 13), et celui, indigène, de Predio Sola, près de Gela (cat. 22). De manière générale, les contextes et le style de ces exemplaires autorisent une datation dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, ce qui induit une contemporanéité pour l'invention du type avec la Grèce orientale [37]. Au moins deux exemplaires (cat. 14 et 15) datent sans doute du tout début du siècle.

*Cat. 13. Athènes, Musée archéologique national, NAM 17106*

Dim. : n.d

Provenance : Pérachora (Corinthe), sanctuaire d'Héra Liménia

Datation : vers 550-500.

Publication : PAYNE & DUNBABIN 1940, pl. 106, n°210 ; DUCAT 1963, p. 432, cat. 3 ; JOHANSEN 1976, fig. 14 ; AMYX 1988, p. 517-518.

*Cat. 14. Londres, British Museum, inv. 1861,0425.38.*

Dim. : h. 8,5 cm.

Provenance : Rhodes, nécropole de Camiros ; fouilles Bilioti.

Datation : vers 600.

Publication : HIGGINS 1959 : 7, p. 42-43, no. 1676, pl. 29 ; JOHANSEN 1976, fig. 15-16 ; JOHNS 1982, p. 92-93, fig. 74 ; AMYX 1988, p. 517-518.

*Cat. 15. Copenhague, Thorvaldsen Museum, inv. H652*

Dim. : h. 8,4 cm.

Provenance : inconnue (probablement d'Étrurie d'après Johansen)

Datation : vers 600.

Publication : JOHANSEN 1976, fig. 15-16.

*Cat. 16. Florence, Museo Archeologico Nazionale, inv. 79241 [38]*

Dim. : h. 6 cm.

Provenance : Rhodes.

Datation : vers 575-550.

Publication : MAXIMOVA 1927, p. 90-91 ; JOHANSEN 1976, p. 92 et fig. 17-18.

*Cat. 17. Palerme, Museo Archeologico Regionale Antonino Salinas, inv. 39114*

Dim. : n.d.

Provenance : Sélinonte, Necropoli della Gaggera, tombe 25.

Datation : vers 580-570.

Publication : GABRICI 1942, p. 14.



Cat. 13. [39]



Cat. 14. [40]

[36] En raison de données insuffisantes, nous n'avons pas inclus dans la liste qui suit un exemplaire de Naples mentionné dans MAXIMOVA 1927, p. 90, sans plus de précisions.

[37] Contra JOHANSEN 1976.

[38] On trouvera une figure de ce vase à l'adresse suivante : <https://mostre.museogalileo.it/vinum/galleria/VasoFormaFallo.html>.

[39] Athènes, Musée archéologique national, © Hellenic Ministry of Culture and Sports/ Hellenic Organization of Cultural Resources Development (H.O.C.RE.D.).

[40] Londres, British Museum (© The Trustees of the British Museum).



Cat. 15. [41]



Cat. 17. [42]

Cat. 18. [43]



Cat. 18. Bonn, Akademisches Kunstmuseum, inv. 510

Dim. : h. 8,3 cm.

Provenance : inconnue.

Datation : vers 575-550.

Publication : MAXIMOVA 1927, pl. XXXIX, n°144 ; PAYNE 1931, p. 176 ; DUCAT 1963, p. 432 ; JOHANSEN 1976, fig. 12-13.

Cat. 19. Paris, Bibliothèque nationale de France, inv. reg.A.365 ; inv. 52bis.8171

Dim. : h. 4,4 cm.

Provenance : Égine (ancienne collection Félicien de Saulcy, don 1845).

Datation : VI<sup>e</sup> s.

Publication : MURET 1830-1866, vol. IX, pl. 130.

[41] Copenhagen, © Thorvaldsen Museum.  
[42] Palerme, Museo Salinas (© Archivio Fotografico del Museo Archeologico Regionale di Palermo Antonino Salinas).

[43] Bonn, Akademisches Kunstmuseum (© Photo by Akademisches Kunstmuseum Bonn - Jutta Schubert).



Cat. 20. [44]

Dans le territoire de Corinthe même, on ne recense qu'un exemplaire offert dans le sanctuaire de Perachora, brisé dans sa partie supérieure (cat. 13). L'exemplaire plus complet de Londres (cat. 14), qui provient des fouilles des nécropoles de Rhodes, est certainement plus ancien, daté vers 600 [45] et permet de mieux saisir l'agencement formel du vase qui, dans le type corinthien, présente le goulot, sous forme d'anneau cylindrique et plat, non plus à l'arrière de l'objet mais au-dessus : c'est la principale différence typologique avec les exemplaires de Grèce de l'est. La limite supérieure de la toison pubienne, de forme hexagonale, présente aussi une courbe latérale légèrement concave et les trous de suspension sont placés sur les faces latérales, deux caractéristiques distinctives de cette classe d'aryballes *aidoia* au même titre que le traitement long et mince du membre.

Trois exemplaires de Copenhague (cat. 15), Florence (cat. 16) et Palerme (cat. 17) présentent le même agencement général, mais la décoration, qui suit l'évolution des productions corinthiennes, varie : on trouve des chiens courant (cat. 15 & 16), une rosette de points ionisante (cat. 15), des quadrillages (cat. 16) ou des filets superposés (cat. 17). Sur l'exemplaire de Palerme, découvert dans une tombe de Sélinonte et daté vers 580-570 (cat. 17), on

note que l'extrémité du pénis est percée comme sur certains exemplaires de Grèce de l'est. Ces pièces sont aussi décorées par une résille de points pour rendre la pilosité du scrotum et le pubis présente, sur les trois exemplaires, une décoration florale similaire formée par des languettes festonnées dirigées vers le bas. Un dernier exemplaire entrant dans cette catégorie, conservé à Bonn (cat. 18), se distingue par la décoration de sa partie supérieure : si le pubis est décoré sur la face avant d'une plage noire - comme les trois exemplaires précédents, sur la face arrière, six godrons festonnés évoquent les plumes de la queue d'un oiseau, rappelant le jeu visuel de l'aryballe d'Éleuthernes (cat. 12). Par ailleurs, un exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, donné par Félicien de Saulcy en 1845, serait une production de Corinthe. D'après le volume ix du recueil de Jean-Baptiste Muret *Monuments antiques dessinés* (1830-1866), où le vase est dessiné, il aurait été découvert à Égine (cat. 19) [46]. On peut enfin classer dans cet ensemble d'aryballes au moins trois autres exemplaires qui constituent des imitations corinthianisantes d'ateliers siciliens, notamment par la couleur de leur argile, moins pâle que celle de Corinthe :

Cat. 20. Syracuse, Museo Archeologico Regionale Paolo Orsi, inv. 3049

Dim. : h. 8 cm.

Provenance : Syracuse, Nécropole du Fusco ; fouilles Cavallari.

Datation : vers 575.

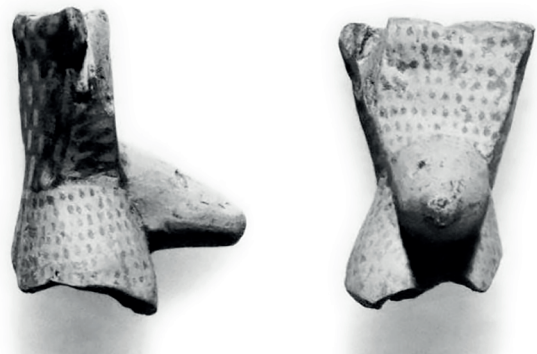
Publication : PAYNE 1931, p. 176 ; DUCAT 1966, p. 147 ; JOHANSEN 1976, p. 96, fig. 25.

Cat. 21. Sybaris, Museo Nazionale Archeologico della Sibaritide, inv. 78.A3.271.22 Dim. : h. 6 cm.

Provenance : Francavilla Marittima, sanctuaire de Timpone della Motta.

Datation : milieu VI<sup>e</sup> siècle.

Bibliographie : BIERS 1986, cat. 22, fig. 22a-b.



Cat. 21. [47]

[44] Syracuse, © Museo Archeologico Paolo Orsi.

[45] On note la décoration de zigzag de tradition protocorinthienne et de motifs de dents de loup sur la face arrière du vase.

[46] <http://medaillesetantiques.bnf.fr/ark:/12148/c33gbr0tq> ; Digital Muret :

<https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/003269399>.

[47] Sybaris, © Museo della Sibaritide.



Cat. 22. [48]

Cat. 22. Agrigente, Museo Archeologico Regionale Pietro Griffo, inv. 7502

Dim. : h.: 7,6 cm ; larg. 5,2 cm.

Provenance : Gela, sanctuaire du Predio Sola.

Datation : vers 575-550.

Publication : ORLANDINI 1962, col 69.4 ; DUCAT 1966, p. 147-148 (?) ; ORLANDINI 1968, p. 37, fig. 21 ; JOHANSEN 1976, 96, fig. 26 ; ORLANDINI 1978, 97, n° 32 ; LAMBRUGO 2008, p. 188-189, fig. 3 b ; ORLANDINI 2008, 173, fig. 14 ; ISMAELLI 2011, p. 136, n° cat. 381, tav. 24.

Les pièces de Syracuse (cat. 20) et du *Museo nazionale archeologico della Sibaritide* (cat. 21) partagent avec les prototypes corinthiens la forme triangulaire de la plaque supérieure mais ils sont entièrement recouverts d'une résille de points noirs ; le pénis est plus court et le goulot n'apparaît plus. Au revers, la décoration peinte varie : on trouve soit un motif de méandre, soit un damier. Le goulot sommital flanqué d'au moins un trou de suspension est présent sur l'exemplaire très endommagé de Gela (cat. 22), dont la forme est plus proche des aryballes corinthiens [49]. Considéré dès sa première publication par P. Orlandini comme une production locale [50], l'aryballe présente une argile bien épurée d'une couleur orange-rosée, à l'instar de l'exemplaire de Mégara Hyblaea qui pourrait appartenir à cette classe corinthianisante des cités grecques de Sicile orientale.

On connaît en outre deux exemplaires « corinthianisants » probablement produits en Étrurie, qui mêlent des traits des types ioniens (traitement de la pilosité) et corinthiens (embouchure au sommet, décoration à figures noires sur le pubis) et qui se caractérisent surtout par un décor incisé sur le pénis, dans lequel Johansen identifie des yeux (cat. 23 & 24) :

Cat. 23. New York, Tidligere Collection E. de Kolb, New York

Dim. : h. 7 cm.

Provenance : inconnue.

Datation : VI<sup>e</sup> s.

Publication : JOHANSEN 1976, fig. 27.



Cat. 23. [51]

Cat. 24. Marché de l'art, provenance inconnue

Dim. : h. 6,5 cm.

Provenance : inconnue.

Datation : VI<sup>e</sup> s.

Publication : JOHANSEN 1976, fig. 28.

[48] Gela, © Museo archeologico.

[49] ISMAELLI 2011, p. 136.

[50] ORLANDINI 1962.

[51] New York, Ancienne collection E. de Kolb (d'après Johansen 1976, Cat. 27).



Cat. 24. [52]



#### L'ARYBALLE LACONIEN DU LOUVRE

Dans les productions laconiennes, la forme de l'aryballe est répandue et semble être utilisée dans le cadre des rites religieux d'initiation et d'intégration de la jeunesse dans le corps social de la cité de Sparte[53]. Une exceptionnelle pièce plastique, conservée au Louvre et provenant probablement d'un contexte funéraire tarentin, peut être intégrée dans notre corpus :

*Cat. 25. Paris, Musée du Louvre, inv. CA 2517 (ex collection Bourguignon puis Hirsch),*  
Dim. : h. 9 cm ; larg. 6 cm.  
Provenance : Tarente.  
Datation : vers 570.  
Bibliographie : PASQUIER 1982.



Cat. 25. [54]

Le vase du Louvre est un vase janiforme dont la vasque est constituée de deux parties moulées : un visage masculin, barbu et souriant, et un *phallos* au repos, réunis par un goulot sommital. Typologiquement, il est difficile de dire si la représentation du sexe s'inspire d'un prototype ionien ou corinthien, mais certains indices, comme le traitement naturaliste du raphé péno-scrotal entre les deux bourses, autorisent un rapprochement avec les pièces de Grèce de l'est. À l'époque de sa création, au début du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle, les relations culturelles et artistiques entre la Laconie et l'Ionie étaient d'ailleurs soutenues. Le potier laconien a de toute manière fait preuve d'une grande ingéniosité dans l'agencement heureux des deux formes plastiques, dans un but sans doute ludique[55].

[52] Marché de l'art, provenance inconnue (d'après Johansen 1976, Cat. 28).

[53] STIBBE 2000 ; en dernier lieu DELAHAYE 2019.

[54] Paris, Musée du Louvre (Cliché J. Mandić). Le revers est visible ici :

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010260299>

[55] PASQUIER 1982, p. 306.



Cat. 26. [56]

#### ARYBALLE AIDOIA ATTIQUES

Enfin, les pièces les plus récentes du corpus sont constituées par trois aryballes *aidoia* des ateliers de la cité d'Athènes, dont la production de vases plastiques apparaît au cours de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle dans une période d'innovation et de grande expérimentation des céramistes attiques [57] :

*Cat. 26. Boston, Museum of Fine Arts, inv. 13.105*  
Dim. : h. 8.2 cm.

Provenance : inconnue (ancienne collection cadeau Warren, don en 1913).

Datation : vers 540.

Bibliographie : BEAZLEY 1927-1928, p. 202 ; BEAZLEY 1956, 170.1 ; JOHANSEN 1976, p. 98 fig. 29-30 (identifié erronément comme le vase 13.185) ; BA 301082 (avec bibliographie antérieure).



Cat. 27. [58]

[56] Boston, © Museum of Fine Arts, Boston.

[57] Sur les vases plastiques attiques, voir notamment TRUE 2006. Une base de données des vases plastiques attiques des

VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles est en cours d'élaboration par Ludi Chazalon.

[58] Boston, © Museum of Fine Arts, Boston.





Cat. 28. [59]

*Cat. 27. Boston, Museum of Fine Arts, 95.55*  
 Dim. : h. 11,2 cm.  
 Provenance : inconnue (anciennes collections Barre, Piot puis van Branteghem, acquisition 1895).  
 Datation : vers 520-510.  
 Publication : BEAZLEY 1927-1928, p. 204 ; PAYNE 1931, p. 176 ; JOHANSEN 1976, p. 97, fig. 31, 98 ; TRUE 2006, p. 260-261, n°75 (avec bibliographie antérieure) ; BA 9022340.

*Cat. 28. Princeton University Art Museum, inv. 2002-169*  
 Dim. : h. 5.7 cm.  
 Provenance : inconnue.  
 Datation : 550-500.  
 Publication : *Princeton* 2003, p. 151 ; TRUE 2006, p. 261.

L'aryballe de Boston (cat. 26), daté du début du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle et qui fait partie des plus anciens vases plastiques des ateliers attiques, est une pièce exceptionnelle par son inscription peinte sur le goulot annulaire, Πριαπος εποίησεν (« Priapos m'a fait »). Les deux autres spécimens de la série attique, conservés à Boston (cat. 27) et Princeton (cat. 28) présentent, sur la face opposée aux parties génitales masculines, un protomé de taureau aux longues cornes.

Le corpus des aryballes *aidoia* s'insère ainsi typologiquement dans deux grandes traditions artisanales aux développements parallèles, une de Grèce de l'est (en particulier d'Ionie) et une corinthienne, qui connaissent une diffusion en Méditerranée occidentale, aussi bien en Étrurie qu'en Sicile. Les quelques créations de Laconie et

d'Athènes qui s'en inspirent se démarquent par un usage spécifique des possibilités plastiques induites par la forme, sans doute ludique, dont la dimension symbolique doit être désormais interrogée.

**DE LA FORME AU SYMBOLE :  
 RÉFLEXIONS SUR LES FONCTIONS ET LES  
 DESTINATAIRES DES ARYBALLES AIDOIA**

Plusieurs traditions de représentation et de mise en scène symbolique des organes génitaux masculins dans le monde grec antique peuvent être évoquées pour interpréter ces vases.

*AIDOIA APOTROPAIA ?*

La conception symbolique du phallus comme figure apotropaïque n'appartient pas seulement au passé, comme le montre la description d'O. Benndorf [60] qualifiant de « bel amuleto » l'aryballe de Tarquinia (cat. 9) et sa présence encore aujourd'hui parmi les objets porte-bonheur [61]. Dans l'iconographie grecque, le phallus en érection caractérise les satyres dans les cortèges dionysiaques [62] mais aussi certains rites éleusiniens [63], où il renvoie à sa fonction originelle propitiatoire de la fertilité. Également lié à la figure d'Hermès, il est aussi le symbole de la protection des frontières, des voyageurs et des propriétés foncières. Dans le monde romain, l'usage d'amulettes en forme de phallus en érection, souvent représentés avec des pattes, des ailes ou des oreilles animales, était fréquent [64]. Les sources indiquent qu'elles étaient censées éloigner le mauvais œil [65] grâce à cet aspect insolite et obscène, raison pour laquelle elles étaient fréquemment associées aux enfants [66]. Mais la force et la puissance exprimées par l'érection semblent la condition nécessaire pour que le phallus exerce une fonction apotropaïque.

[59] © Princeton University Art Museum.

[60] BENNDORF 1866, p. 233.

[61] En Italie du Sud encore aujourd'hui, l'amulette en forme de petite corne rouge évoque le phallus et le corail : BARRA BAGNASCO 1996, p. 141.

[62] La procession des Phallophories en l'honneur de Dionysos, destinées à éloigner certaines maladies comme la peste ou à améliorer la fertilité mascu-

line est mentionnée par Hérodote, *Histoires*, II, 49 ; Plutarque, *De l'amour des richesses*, VIII ; Athénée, *Deipnosophistes*, XIV, 4.

[63] Voir notes 87 et 88.

[64] JOHNS 1982, p. 42-54 et p. 68.

[65] Pline, *HISTOIRE NATURELLE*, XXVIII, 39 ; Plutarque, *Moralia*, 681F-682A ; Varron, *De lingua latina*, VII, 97.

[66] Voir notamment DASEN 2003, p. 286-287.

Les aryballes *aidoia* représentent au contraire des sexes au repos. Ils comportent néanmoins certains éléments souvent associés, parfois hâtivement [67], à la symbolique apotropaïque, comme le motif des deux yeux qui figure sur le prépuce de certains exemplaires étrusques (cat. 23 & 24) [68]. S'ils ne sont pas toujours des indices de protection, les yeux donnent certainement un aspect animé à l'objet sur lequel ils sont représentés. C'est le cas des représentations attiques du *phallus-bird*, étudiées par J. Boardman [69], dont on retrouve une possible évocation dans plusieurs de nos vases. Certains aryballes *aidoia* (cat. 8, 17, 18) montrent en effet des plumes stylisées encadrant la zone pubienne, comme dans la plus ancienne image de *phallus-bird* [70] ; sur l'exemplaire d'Éleuthernes (cat. 12) elles forment véritablement la queue d'un oiseau et l'exemplaire du marché de l'art suisse (cat. 6) porte des représentations d'oiseau à l'extrémité du pubis. L'association de ces vases avec les oiseaux apparaît aussi dans le cas des aryballes non décorés de notre catalogue : l'*aidoion* de Megara (cat. 1) était associé à une figurine en forme de colombe, tandis qu'un vase plastique en forme de coq était aussi présent parmi les offrandes trouvées avec l'*aidoion* du sanctuaire d'Apollon et Artémis à Despotiko (cat. 7) [71]. Néanmoins, les *phallus-birds* de l'iconographie attique sont toujours en érection. Les aryballes *aidoia* pourraient alors relever plutôt de la sphère médicale. La morphologie des exemplaires non décorés (cat. 1, 7 & 22) rappelle en effet les phallus au repos ou en érection partielle des ex-voto anatomiques. Connus dans le monde grec [72] et étrusco-italique [73] à partir du v<sup>e</sup> siècle, ils deviennent très répandus aux époques hellénistique et romaine. Même s'il est difficile d'établir s'il s'agissait de représentations d'organes malades ou d'appels à la fertilité, certaines études ont voulu y reconnaître des phallus affectés par un phimosis [74], une malformation qui touche non seulement l'apparence physique [75], mais aussi la capacité de procréer [76]. Si un seul aryballe *aidoion* archaïque a été découvert dans un contexte votif potentiellement lié à une divinité

iatrique [77], ces vases pourraient déjà avoir joué un rôle dans des rituels liés à la protection, au traitement et à la guérison des organes génitaux masculins et peut-être constituer les précurseurs des ex-voto anatomiques des époques successives. Ils pourraient alors avoir contenu des substances prophylactiques ou thérapeutiques [78].

#### ÉROTISME PÉDÉRASTIQUE ET NUDITÉ ATHLÉTIQUE

La forme même de ces vases invite aussi à réfléchir sur leur lien avec la sexualité masculine et la virilité. L'aryballe de Boston inscrit au nom du potier Priapos est emblématique (cat. 26). En choisissant cette forme plastique si particulière, le potier semble avoir joué sur la connotation sexuelle de son nom qui évoque celui de la divinité grecque de la fertilité, protectrice des parties génitales masculines [79]. Cette démarche humoristique ne minimise pas la dimension érotique clairement assumée du petit vase à parfum : sur l'autre face du vase le peintre (qui est aussi le potier ?) a représenté une scène pédérasitique où un homme d'âge mûr courtise un éphèbe. Si J. D. Beazley niait toute relation entre le nom et la forme du vase où le pénis n'est pas représenté en érection [80], G. Hedreen remarque à juste titre que le « sel » de la juxtaposition antinomique du nom et de la forme réside justement dans le contraste humoristique entre les deux [81] - ce qui apporte d'ailleurs un surplus de sens dans le contexte grec des relations homoérotiques où le sexe au repos représente la beauté idéale d'une jeunesse à la virilité encore contrôlée. Ce jeu visuel apparaît aussi sur les deux autres aryballes *aidoia* attiques aux protomés taurines (cat. 27 & 28). Ce choix animalier n'est pas anodin, car dans le vocabulaire du banquet grec, la force sexuelle incontrôlée du taureau s'oppose à l'idéal grec de maîtrise de soi face à l'objet du désir [82]. Ces vases janiformes pourraient alors représenter les deux pôles opposés du désir masculin, contrôlé ou non. Mais ils devaient également avoir une dimension ludique, constituant, comme l'aryballe laconien du Louvre (cat. 25), des sortes de « vases-surprise » : le sexe masculin,

[67] Comme le souligne MITCHELL 2009, p. 38-40.

[68] La fonction apotropaïque ne devait donc pas, à l'origine, être la principale dimension symbolique de ces aryballes *aidoia* dans le monde grec égéen mais il est possible qu'elle ait joué un rôle plus important dans le monde italique.

[69] BOARDMAN 1992a.

[70] BOARDMAN 1992a, p. 227-228, cat. n.1 et p.326 : dans la coupe trouvée à Délos, les plumes des ailes du *phallus-bird* remplacent les poils du pubis.

[71] KOURAYOS & BURNS 2017, p. 336, fig. 17.

[72] ROEBUCK 1951, p. 122-123, pl. 35-37.

[73] COMELLA 1981, p. 720-759 ; FENELLI 1975, p. 332-345 ; RIZZELLO 1980, p. 181-187.

[74] OBERHELMAN 2014, p. 50 avec bibliographie antérieure.

[75] Sur l'importance de l'aspect du phallus et de son canon de beauté en Grèce, voir HODGES 2001.

[76] FENELLI 1975, p. 217-219.

[77] C'est le cas d'Apollon, l'une des divinités vénérées

à Despotiko. Pour la discussion sur la divinité destinataire de l'*aidoion* de Despotiko (cat. 7) voir ci-dessous.

[78] Pour les analyses archéométriques sur les substances contenues dans les aryballes, voir note 93. Le rite d'oindre les pénis des hommes avec des déficiences sexuelles avec de l'huile bénite de saint-Côme était connu en Italie (Isernia, Molise) encore vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle (Pucci 1993, p. 175).

[79] On connaît au moins cinq autres vases signés par le potier Priapos (Olpé, BA 201083 ; Énochoé, BA 30184 ; Skyphos, BA 301085 ; Kylix, BA BA 9022850 ; Kylix, BA 30187) : ABV, 179/2, 446/3, 170/3, 170/4, 170/5.

[80] BEAZLEY 1927-1928, p. 202, n° 4.

[81] HEDREEN 2016, p. 248.

[82] HEDREEN 2016, p. 248: « The familiar connotations of a bull in terms of physique and lack of restraint in sexual matters (compare the name and activities of Hipponax' antagonist "Boupalos," or "Bull-Dick") seems at odds with the ideals of trimness and self-control associated with the object of homoerotic desire ».

d'abord caché, pouvait être révélé par l'utilisateur en un tour de main [83]. Cette dimension ludique n'est pas sans rappeler l'effet que devaient produire d'autres créations plastiques archaïques à caractère sexuel (*phallus cups*, coupes mastoïdes ...) qui sont liées à la pratique du banquet [84]. Les aryballes *aidoia*, destinés à contenir parfums ou onguents, se distinguent toutefois de ces ensembles sympotiques : sans nier ce lien avec la sphère du jeu et de l'érotisme, il convient davantage de chercher leur signification dans leur relation au monde éphébique.

En effet, l'aryballe est le vase des athlètes par excellence, comme le prouve abondamment l'iconographie : les jeunes hommes le portaient avec eux à la palestra pour s'oindre le corps d'huile parfumée. Dans ce cadre, on peut sans peine imaginer que les vases *aidoia* pouvaient être destinés à célébrer la virilité et la beauté masculine. En Grèce ancienne, la nudité masculine est d'ailleurs intrinsèquement liée aux pratiques athlétiques de la jeunesse aristocratique : pratiquée dès le VII<sup>e</sup> siècle pour des rites de passages spécifiques, comme les gymnopédies à Sparte, la nudité athlétique se propage à l'ensemble de la société grecque au siècle suivant [85]. À partir de la fin de l'époque archaïque, elle est considérée comme un signe de distinction des hommes grecs par rapport aux barbares et surtout des hommes libres par rapport aux esclaves [86]. Dès lors, ces aryballes *aidoia* devaient sans doute entrer, au moins dans l'Athènes tardo-archaïque, dans la tradition des cadeaux pédérastiques, où ils pouvaient représenter une mise en scène de la masculinité idéale du jeune homme. Associés à des sépultures d'enfants en contexte colonial (comme à Pithécusses et peut-être Mégara Hyblaea), ils pourraient évoquer l'adolescent et le jeune homme libre qu'aurait dû devenir le défunt. Il faut cependant rester prudent dans la mesure où il est impossible d'établir avec certitude le sexe des individus immatures, et où les aryballes *aidoia* n'étaient pas toujours associés à des individus de sexe masculin.

## AIDOIA ET RITES FÉMININS

Cinq aryballes de notre corpus pourraient en effet être associés au monde féminin : quatre découverts dans les sanctuaires de Timpone della Motta en Calabre, Predio Sola en Sicile, Despotiko et Pérachora en Grèce (cat. 21, 22, 7 & 13), et un dans une tombe de Pian di Civita dans le Latium (cat. 9). Si ce dernier (sur lequel nous reviendrons) indique clairement par le biais d'une inscription qu'il était la possession d'une femme, les autres invitent à réfléchir sur la destination culturelle des objets prenant la forme de parties génitales masculines.

Ceux-ci n'étaient pas inconnus dans les cultes chthoniens des divinités éleusiniennes Déméter et Coré, dont les femmes étaient les principales actrices. Dans les rites qui leurs sont associés, des représentations de phallus étaient portées en procession [87] ou consommées sous forme d'offrandes alimentaires (gâteaux) [88]. Johansen a fait l'hypothèse que les aryballes *aidoia* aient pu jouer un rôle lors de ces cérémonies [89]. De fait, le sanctuaire sicilien de Predio Sola, découvert en 1959 par P. Orlandini [90] et fréquenté entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et le milieu du siècle suivant, offre une connexion directe avec ces cultes chthoniens. Il a livré de nombreux dépôts riches de vases à parfum, interprétés par Cl. Lambrugo comme l'indice d'un culte pré-éleusinien destiné à la seule Coré [91]. Alors que Déméter était liée à l'agriculture, Coré était la déesse des champs des fleurs sauvages, comme l'iris ou la rose [92], utilisées dans la production de parfums et d'huiles essentielles [93] : les vases à parfum lui seraient donc destinés. Selon T. Ismaelli, les pratiques rituelles de ce sanctuaire concernaient principalement des femmes, probablement encore nubiles [94]. Les vases en forme d'animaux ou d'*aidoia* constitueraient alors les véhicules des désirs et des espoirs nourris par les dédicantes, futures mariées, lors des étapes scandant ces rites de passage [95] : la séduction et le *gámos*, liés à la manipulation de l'huile parfumée et aux effets aphrodisiaques de l'utilisation de cette essence dédiée à la déesse [96].

[83] Sur l'exemplaire à protomé taurine de Boston, la face décorée est celle de la représentation animalière et non celle présentant les parties génitales.

[84] Il suffit de citer la célèbre coupe à yeux d'Oxford, dite coupe Bomford, attribuée à la manière du Peintre de Lysippidès et à l'atelier du potier Andokidès (vers 520), dont le pied prend la forme d'un phallus au repos et est associé sur la vasque aux iconographies du *symposion* dans une vigne, du *gorgonéion* et de masques de satyres : Oxford, *Ashmolean Museum*, inv. 1974.344. BOARDMAN 1976 ; TRUE 2006, p. 258-260, cat. 74. Ces vases de banquet à caractère sexuel trouvent leur origine en Ionie ; voir en particulier le vase plastique du style chiote de la chèvre sauvage, provenant de Naucratis (*British Museum*, inv. 1888.6-1.496a-c), qui associe sexe masculin en érection (au gland muni d'yeux) et vulve féminine : WILLIAMS 2006, p. 127-128, fig. 1. Voir également LISSARRAGUE 2009, en particulier p. 243 à propos d'un canthare représenté sur un épisème d'hoplite avec des anses en forme de phallus, interprétées comme « un signe de masculinité, la mise en évidence d'une virilité excessive qui ouvre sur l'obscurité satyresque ».

[85] BONFANTE 1989, p. 548-549.

[86] ROUBINEAU 2015, p. 126-27.

[87] Sur la nature des événements qui liaient femmes et phallus pendant la fête des Halôa, voir PATERA & ZOGRAFU 2001, p. 5-6, notes 43 et 48.

[88] Pour l'utilisation des gâteaux en forme d'*aidoia* pendant les Thesmophories, voir PICARD 1927, p. 234-245, en particulier p. 235, note 5 ; BRUMFIELD 1997, p. 150, note 16 ; CHLUP 2007, p. 88, n° 87.

[89] JOHANSEN 1976, p. 102.

[90] ORLANDINI 1962 ; ISMAELLI 2011.

[91] LAMBRUGO 2008, p. 187-190. Pour les sanctuaires dits chthoniens voir ISMAELLI 2011, p. 207-209 ; sur l'interprétation d'Orlandini du sanctuaire de Gela comme pan-démétrien et sur les considérations plus récentes relatives aux sanctuaires des déesses chthoniennes voir ISMAELLI 2013, p. 122-123 et notes 20-28.

[92] BOARDMAN 2001, p. 257 ; LAMBRUGO 2008, p. 188.

[93] Pour la discussion sur les contenus des aryballes archaïques, voir FRÈRE & GARNIER 2012, p. 61-62 et p. 67-70.

[94] ISMAELLI 2013, p. 125. L'identification de la communauté féminine a été proposée sur la base du matériel trouvé dans les dépôts du sanctuaire.

[95] ISMAELLI 2013, p. 125.

[96] Sur le lien mariée-parfum, voir ISMAELLI 2011, p. 214-216.

Si cette hypothèse est intéressante, l'offrande d'aryballes ou d'alabastres reste néanmoins largement répandue dans les sanctuaires du monde grec archaïque, pas seulement féminins [97].

Un autre culte féminin lié au parfum est celui d'Aphrodite de Chypre, où la production d'huiles et d'essences des plantes méditerranéennes à visée cosmétique ou thérapeutique [98] est attestée dès l'âge du Bronze [99]. À l'époque classique, les femmes initiées aux mystères d'Aphrodite Paphia recevaient en cadeau du sel et un phallus : deux éléments-symboles de la naissance de la déesse [100]. Dans d'autres lieux, les vases à onguents sont des offrandes fréquentes à la divinité ouranienne [101], certains étant également gravés de son nom à l'instar d'un exemplaire en bucchero de Cerveteri mentionnant Turan, divinité étrusque généralement identifiée avec Aphrodite [102].

Dans le cas de l'unique aryballe inscrit de notre catalogue [103], provenant d'une tombe de Tarquinia (Pian di Civita), seule son appartenance à *Larthis Arsinai* peut être affirmée. S'il est tentant de supposer que cette inscription renvoie à la défunte (inhumée avec un objet personnel lié à la cosmétique [104]), le vase pourrait aussi avoir revêtu, étant donné sa forme incongrue, une dimension cultuelle liée à un souhait de fertilité (exaucé ou non avant le décès [105]). Ces propositions demeurent incertaines, mais comme à Predio Sola et à Timpone della Motta, force est de constater que les deux autres aryballes *aidoia* du corpus découverts dans des sanctuaires grecs semblent avoir été associés à des divinités féminines : l'exemplaire découvert à Pérachora provient en effet du sanctuaire d'Héra Liménia [106], tandis que l'exemplaire de Despotiko provient d'un dépôt regroupant des objets des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles [107], probablement liés au culte d'Artémis [108]. Dans ces cas, hommes et femmes ont pu offrir ces *aidoia* « parfumés » à ces déesses liminaires, jouant un rôle primordial dans les rituels initiatiques et de passages de la communauté de fidèles [109].

## CONCLUSION

Si le vase de Mégara Hyblaea apparaissait tout à fait exceptionnel dans le contexte restreint des nécropoles mégariennes, à l'issue de cette étude, il peut désormais être replacé dans un plus vaste corpus de vases plastiques du VI<sup>e</sup> siècle dont nous avons mis en évidence la diversité artisanale et typologique en Méditerranée archaïque. L'actualisation des études sur les ateliers nous a permis de montrer une apparition simultanée du type au sein des productions corinthiennes et de Grèce de l'est, ainsi que l'existence, en Méditerranée occidentale, de deux traditions parallèles qui s'en inspirent, à la fois en Étrurie et dans les colonies grecques d'Italie du Sud et de Sicile.

Au-delà de l'approche typologique et stylistique, la prise en compte des contextes archéologiques dans lesquels ces vases s'insèrent (quoique souvent imparfaitement connus) a permis de proposer une réflexion sur leurs fonctions, leurs usages et leurs significations symboliques. Il est ainsi apparu qu'il fallait se garder d'associer trop hâtivement les aryballes *aidoia* au seul monde masculin et que leur interprétation comme objet apotropaïque, séduisante mais finalement trop générique, pouvait être écartée au profit d'autres hypothèses plus spécifiques, étroitement liées aux contextes de découverte : la fonction guérisseuse ou médicinale, le lien avec la tradition masculine du monde athlétique et des relations homoérotiques, et l'association propitiatoire avec la fertilité féminine font partie des multiples facettes symboliques que ces objets ont pu revêtir en différentes occasions, et parfois simultanément. C'est dans cette polysémie toujours remise en jeu que résident tout à la fois la grande difficulté et le grand intérêt de l'étude de ces objets. Il reste ainsi à espérer que d'éventuelles découvertes futures seront désormais mieux documentées et systématiquement publiées, libérées de la pudibonderie qui a longtemps entravé leur étude. Nous espérons y avoir modestement contribué. ■

[97] Citons par exemple les trouvailles récentes du sanctuaire d'Apollon à Amyclées, voir en dernier lieu PETRAKOU 2019.

[98] LENTINI & SCALA 2007, p. 89-100 ; LENTINI 2017, p. 10-119

[99] BELGIORNO 2007, p. 33-71.

[100] Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, II, 14, 2 ; Arnobe, *Contre les gentils*, V, 19. Sur le culte et les mystères du couple divin Aphrodite Paphia-Apollo Hylates, voir VERNET 2015, p. 316-327.

[101] FIORINI 2014, p. 57 ; MORAIS ANGLIKER 2017, p. 43.

[102] POUPE 1958 ; CRISTOFANI 1986, fig. 37. Sur l'utilisation fréquente des inscriptions sur les aryballes de la production étrusque en BUCCHERO, datables du Protocorinthien au Corinthien Ancien, voir BELLELLI 2008, p. 229-230.

[103] Cet aryballe fait partie de la série des imitations locales de vases à parfum de Grèce de l'est (BOLDRINI

1994, p. 37, note 79), plus souvent « personnalisés » que les importations (BELLELLI 2008, p. 229-231).

[104] Sur l'introduction de l'usage des parfums en Étrurie, voir FRÈRE 2007, p. 87-119 ; BELLELLI 2012, p. 277-300.

[105] Sur les liens entre la divinité et le dédicant à travers les offrandes des objets personnels voir PRÊTRE 2009, p. 11-13.

[106] PAYNE 1940.

[107] KOURAYOS & BURNS 2017, p. 330-336.

[108] KOURAYOS & BURNS 2017, p. 337 et note 63. Les offrandes à Apollon datent pour la plupart de la fin du VI<sup>e</sup> - début du V<sup>e</sup> siècle (KOURAYOS & BURNS 2004-2005, p. 172, fig. 41 ; KOURAYOS & BURNS 2017, p. 330-336).

[109] MARTORANA 1982-1983, p. 113-122 ; LEFÈVRE-NOVARO 2001, p. 61 et note 129 ; KOURAYOS *et al.* 2017, p. 360 et note 131 ; PAOLETTI 2019, p. 127 et 134.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMYX, Darrell, 1988**, *Corinthian Vase-painting of the Archaic Period*, Berkeley.
- BARRA BAGNASCO, Marcella, 1996**, « Malattie, medici e dei: racconti dell'archeologia », dans *L'arte medica tra comunicazione, relazione, tecnica e organizzazione*, Torino, p. 129-146.
- BEAZLEY, John, 1927-1928**, « Aryballos », *BSA* 29, p. 187-215.
- BEAZLEY, John, 1956**, *Attic Black Figure Vases-Painters*, London.
- BELGIORNO, Maria Rosaria, 2007**, « Isola di Afrodite e i suoi profumi vecchi di quattromila anni », dans Maria Rosaria Belgiorno (éd.), *I profumi di Afrodite e i segreti dell'olio. Scoperte archeologiche a Cipro (Catalogo della mostra, Roma, Musei capitolini 15 marzo- 2 settembre 2007)*, Roma, p. 33-71.
- BELLELLI, Vincenzo, 2008**, « Le parfum chez les Etrusques. Usages et modes d'emploi », dans Lydie Bodiou, Dominique Frère & Véronique Mehl (éd.), *Parfums et odeurs dans L'Antiquité*, Rennes, p. 227-235.
- BELLELLI, Vincenzo, 2012**, « Commerci di profumi per e dall'Etruria », dans Alfredo Carannante & Matteo D'Acunto (éd.), *I profumi nelle società antiche. Produzione, commercio, usi, valori simbolici*, Paestum, p. 277-300.
- BENNDORF, Otto, 1866**, « Scavi etruschi », *Bullettino dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica* 1, p. 225-238.
- BÉRARD, Reine-Marie, 2017**, *Mégara Hyblaea, 6. La nécropole méridionale de la cité archaïque. 2. Archéologie et histoire sociale des rituels funéraires*, Roma.
- BIERS, William, 1986**, « Some Plastics in Malibu », dans *Greek Vases in The J. Paul Getty Museum.3*, Malibu, p. 17-28.
- BIERS, William, 1989**, « A Heron in Cleveland », *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art* 76-8, p. 292-299, figs. 1-4.
- BOARDMAN, John, 1992**, « A Curious Eye-Cup », *AA* 91-3, p. 281-290.
- BOARDMAN, John, 1992a**, « The phallos-bird in Archaic and Classical Greek Art », *Revue archéologique, Nouvelle Série* 2, p. 227-242.
- BOARDMAN, John, 1998**, *Early Greek Vase Painting: 11th-6th Centuries BC: a Handbook*, New York.
- BOARDMAN, John, 2001**, *The History of Greek Vases*, London.
- BOARDMAN, John & LA ROCCA, Eugenio, 1978**, *Eros in Greece*, New York.
- BOLDRINI, Sabrina, 1994**, *Gravisca. Le ceramiche ioniche*, Santo Spirito.
- BONFANTE, Larissa, 1989**, « Nudity as a Costume in Classical Art », *American Journal of Archaeology* 93-4, p. 543-570.
- BRUMFIELD, Allaire, 1997**, « Cakes in the Liknon: Votives from the Sanctuary of Demeter and Kore on Acrocorinth », *Hesperia* 66-1, p. 147-172.
- BUCHNER, Giorgio & RIDGWAY, David, 1993**, *Pithekoussai*, Roma.
- BURN, Lucilla, HIGGINS, Reynolds, WALTERS, H.B. & BAILEY, D.M., 1903**, *Catalogue of Terracottas in the British Museum, I-IV*, London.
- CAMPOREALE, Giovannangelo (éd.), 1985**, *Etruria mineraria*, Firenze.
- CARUSO, Edoardo, 1892**, « Megara Hyblaea (comune di Melilli): nuovi scavi della necropoli. Giornale degli scavi », *Notizie degli Scavi di Antichità*, p. 172-183, 210-214, 243-252, 278-288.
- CAVALLARI, Francesco & ORSI, Paolo, 1892**, « Megara Hyblaea: storia, topografia, necropoli e anathemata », *Monumenti Antichi dei Lincei*, I, p. 689-950.
- CHLUP, Radek, 2007**, « The Semantics of Fertility: Levels of Meaning in the Thesmophoria », *Kernos* 20, p. 69-95.
- COLELLI, Carmelo, 2012**, « Lo scavo nell'angolo della stoà. Produzioni ceramiche a Kyme eolica fra VIII e VII sec. a.C. », dans Lucia A. Scatozza Höricht (éd.), *Nuovi studi su Kyme eolica: Produzioni e rotte trasmarine*, Napoli, p. 41-69.
- COMELLA, Annamaria, 1981**, « Tipologia e diffusione dei complessi votivi in Italia in epoca medio- e tardo-repubblicana, contributo alla storia dell'artigianato antico », *MEFRA* 93-2, p. 717-803.
- COULIÉ, Anne, 2014**, *La céramique de la Grèce de l'est : Le style des chèvres sauvages*, Paris.
- CRISTOFANI, Mauro (éd.), 1976**, *Atti del colloquio sul tema "l'etrusco arcaico"*, Firenze.
- D'ARCY DICUS, Kevin, 2012**, *Actors and Agents in Ritual Behavior: The Sanctuary at Grascetadei Cavallari as a Case-Study of the E-L-C Votive Tradition in Republican Italy*, Thèse de doctorat, University of Michigan.
- DASEN, Véronique, 2003**, « Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain », *Latomus* 62-2, p. 275-289.
- DELAHAYE, Adrien, 2019**, *Archéologie et images de l'austérité spartiate. L'apport de l'iconographie et de la culture matérielle laconiennes à l'histoire de Sparte (VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> siècles av. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- DIERICHS, Angelika, 1993**, *Erotik in der Kunst Griechenlands*, Mainz.
- DUCAT, Jean, 1963**, « Les vases plastiques corinthiens », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 87.2, p. 431-458.
- DUCAT, Jean, 1966**, *Les vases plastiques rhodiens archaïques en terre-cuite*, Paris.
- FALCHI, Isodoro, 1894**, « Vetulonia : scavi nella necropoli vetuloniese durante l'anno 1893 », *Notizie degli scavi di Antichità*, p. 334-360.

- FENELLI, Maria, 1975**, « Contributo per lo studio del votivo anatomico: I votivi anatomici di Lavinio », *Archeologia Classica* 27.2, p. 206-252.
- FIORINI, Lucio, 2014**, « Gli Dèi di Gravisca », dans Laurence Mercuri & Lucio Fiorini (éd.), *Il mare che univa. Gravisca santuario mediterraneo. Catalogo della mostra (Civitavecchia, 20 giugno-20 luglio 2014)*, Roma, p. 57-66.
- FRÈRE, Dominique, 2007**, « Parfums, huiles et crèmes parfumées en Étrurie orientalisante », *Mediterranea* III, p. 87-119.
- FRÈRE, Dominique & GARNIER, Nicolas, 2012**, « Archeologia e analisi chimica dei profumi archeologici : uno status quaestionis » dans Alfredo Carannante & Matteo D'Acunto (éd.), *I profumi nelle società antiche. Produzione, commercio, usi, valori simbolici*, Paestum, p. 55-79.
- GABRICI, Ettore, 1942**, « Nuovi ragguagli sulle necropoli selinuntine », *Atti dell'Accademia di Scienze Lettere e Arti di Palermo*, p. 3-26.
- GRAS, Michel, 1974**, « Les importations du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Tharros (Sardaigne) », *MEFRA*, 86-1, p. 79-139.
- HEDREEN, Guy, 2016**, *The Image of the Artist in Archaic and Classical Greece: Art, Poetry, and Subjectivity*, Cambridge.
- HODGES, Frederick, 2001**, « The Ideal Prepuce in Ancient Greece and Roma: Male Genital Aesthetics and Their Relation to Lipodermos, Circumcision, Foreskin Restoration, and the Kynodesme », *Bulletin of the History of Medicine* 75.3, p. 375-405.
- ISMAELLI, Tommaso, 2011**, *Archeologia del culto a Gela. Il santuario del Predio Sola*, Bari.
- ISMAELLI, Tommaso, 2013**, Pratiche votive e comunicazione rituale nel santuario del Predio Sola a Gela, dans Liliana Giardino & Gianluca Tagliamonte (éd.), *Archeologia dei luoghi e delle pratiche di culto. Atti del convegno (Cavallino, 26-27 gennaio 2012)*, Bari, p. 119-142.
- JOHANSEN, Flemming, 1976**, « En østgræsk parfume flaske fra 6. årh. f. Kr. », *Meddelelser fra Ny Carlsberg Glyptotek* 33, p. 85-108.
- JOHNS, Catherine, 1982**, *Sex or Symbol. Erotic Images of Greece and Roma*, London.
- JONES, Richard E., 1985**, *Greek and Cypriot Pottery: A Review of Scientific Studies*, Athens.
- KARUSOS, Christos, 1961**, *Aristodikos*, Stuttgart.
- KOURAYOS, Yannis & BURNS, Bryan, 2004-2005**, « Exploration of the Archaic Sanctuary at Mandra on Despotiko », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 128-129, p. 133-174.
- KOURAYOS, Yannis & BURNS, Bryan, 2017**, « A Deposit of Small Finds from the Sanctuary of Apollo on the Island Despotiko », dans Alexandre Mazarakis Ainian (éd.), *Les sanctuaires archaïques des Cyclades*, Rennes, p. 327-344.
- KOUROYANNIS, Yannis, ALEXANDRIDOU, Alexandra, PAPAJANNI, Katarina & DRAGANITS, Erich, 2017**, « Ritual dining at the Sanctuary of Apollo on Despotiko : the evidence from building Delta », dans Alexandre Mazarakis Ainian (éd.), *Les sanctuaires archaïques des Cyclades*, Rennes, p. 345-366.
- KOURAYOS, Yannis & SUTTON, Robert & HASAKI, Eleni (à paraître)**, « The Sanctuary of Apollo at Mandra on Despotiko, Paros: Pottery Finds from Building A, Field Seasons 2001-2002 », *Hesperia*.
- LAMBRUGO, Claudia, 2008**, « Les vases à parfum corinthiens en Sicile et en Grande-Grèce », dans Lydie Bodiou, Dominique Frère & Véronique Mehl (éds.), *Parfums et odeurs dans L'Antiquité*, Rennes, p. 187-195.
- LENTINI, Alessandro, 2017**, « Archeometry », dans Maria Rosaria Belgiorno (éd.), *Archeometry and Aphrodite. Proceedings of the seminar, 13th June 2003*, Roma, p. 110-119.
- LENTINI, Alessandro & SCALA, Giuseppe, 2007**, « Sostanze odorose e terapeutiche dal sito protostorico di Pyrgos Mavroraki. Indagini chimico-tossicologiche e archeobotaniche preliminari », dans Maria Rosaria Belgiorno (éd.), *I profumi di Afrodite e i segreti dell'olio. Scoperte archeologiche a Cipro (Catalogo della mostra, Roma, Musei Capitolini 15 marzo - 2 settembre 2007)*, Roma, p. 89-100.
- LISSARRAGUE, François, 2009**, « Vases grecs, à vos marques », dans Athéna Tsingarida (éd.), *Shapes and Uses of Greek Vases (7<sup>th</sup> - 4<sup>th</sup> centuries B.C.)*, p. 237-249.
- MARTELLI CRISTOFANI, Marina, 1978**, « La ceramica greco- orientale in Etruria », dans Juliette de La Genière (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident Actes du Colloque international*, Napoli, p. 150-212.
- MARTORANA, Giuseppe, 1982-1983**, « Kore e il prato sempre fiorito di Enna », *Kokalos* 28-29, p. 113-122.
- MARZI, Maria Grazia (éd.), 1998**, *Il tumulo di Camucia e il carteggio François-Sergardi*, Firenze.
- MAXIMOVA, Maria Ivanovna, 1927**, *Les vases plastiques dans l'Antiquité*, Paris.
- MISSIRINI, Melchior, 1843**, *Dell'ipogeo di Camucia*, Siena.
- MITCHELL, Alexandre, 2009**, *Greek Vase-Painting and the Origins of Visual Humour*, New York.
- MORAIS ANGLIKER, Erica, 2017**, « Worshipping the divinities at the archaic sanctuaries in the cyclades », dans Alexandre Mazarakis Ainian (éd.), *Les sanctuaires archaïques des Cyclades*, Rennes, p. 29-53.
- MOREL, Jean-Paul, 1998**, « Eubéens, Phocéens, meme combat ? » dans Michel Bats & Bruno d'Agostino (éds.), *Euboica: l'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente. Atti del convegno internazionale di Napoli, 13-16 novembre 1996*, Napoli, p. 31-44.
- MURET, Jean-Baptiste, 1830-1866**, *Monuments antiques dessinés*, Paris.
- NIZZO, Valentino, 2007**, *Ritorno ad Ischia: dalla stratigrafia della necropoli di Pithekoussai alla tipologia dei materiali*, Napoli.

- LEFÈVRE-NOVARO, Daniela, 2001**, « Le culte d'Héra à Pérachora (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) : essai de bilan », *Revue des Études Grecques*, p. 42-69.
- OBERHELMAN, Steven, 2014**, « Anatomical Votive Reliefs as Evidence for Specialization at Healing Sanctuaries in the Ancient Mediterranean World », *Athens Journal of Health* 1, p. 47-62.
- ORLANDINI, Piero, 1962**, « Gela. La stipe votiva arcaica del Predio Sola », *Monumenti Antichi* 46, p. 1-78.
- ORLANDINI, Piero, 1968**, « Gela. Topografia dei santuari e documentazione archeologica dei culti », *Rivista dell'Istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte* 15, p. 20-66.
- ORLANDINI, Piero, 1978**, « Ceramiche della Grecia dell' Est a Gela », dans Juliette de La Genière (éd.), *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident Actes du Colloque international*, Napoli, p. 93-98.
- ORLANDINI, Piero, 2008**, « Demetra a Gela », dans Carmela Angela Di Stefano (éd.), *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda, Atti del I congresso internazionale (Enna, 1- 4, luglio 2004)*, Roma, p. 173-186.
- ORTIZ, Georg, 1996**, *In Pursuit of the Absolute, Art of the Ancient World: The George Ortiz Collection*, Berne.
- PALLOTTINO, Massimo, 1937**, « Tarquinia », *Monumenti Antichi* 36, Roma.
- PALLOTTINO, Massimo, 1968**, *Testimonia linguae Etruscae*, Firenze (2<sup>nd</sup>e édition revue - TLE<sup>2</sup>).
- PAOLETTI, Maurizio, 2019**, « Un gesto di devozione per la dea nel santuario di Timpone della Motta. Le statuette di terracotta », dans Gloria Mittica (éd.), *Franca Villa Marittima. Un patrimonio ricontestualizzato*, Vibo Valentia, p. 125-142.
- PASQUIER, Alain, 1982**, « Deux objets laconiens méconnus au Musée du Louvre », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 106-1, p. 281-306.
- PATERA, Ioanna & ZOGRAFOS, Athanassia, 2001**, « Femmes à la fête des Halôa : le secret de l'imaginaire », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* 14 (1 novembre 2001), p. 17-46. <https://doi.org/10.4000/clio.102>.
- PAYNE, Humphrys, 1931**, *Necrocorinthia: A Study of Corinthian Art in the Archaic Period*, Oxford.
- PAYNE, Humphrys & DUNBABIN, Thomas (éd.), 1940**, *Perachora. Vol. I: The sanctuaries of Hera Akraia and Limenia. Excavations of the British school of archaeology of Athens 1930-1933. Architecture, bronzes, terracottas*, Oxford.
- PERNIER, Luigi, 1915**, « Città e necropoli etrusche della Maremma. Isidoro Falchi », *Emporium* 41, p. 338-358.
- PETRAKOU, Vasileiou C., 2019**, « Amyklai », dans Το έργον της Αρχαιολογικής Εταιρείας κατά το 2019, p. 29-33.
- PICARD, Charles, 1927**, « L'épisode de Baubô dans les mystères d'Eleusis », *Revue de l'histoire des religions* 95, p. 220-255.
- PICÓN, Carlos & MERTENS, Joan & HEMINGWAY, Seán, 1999**, « Recent Acquisitions: a Selection 1998-1999: Ancient World », *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, 57(2), p. 6-9.
- POUPE, Jean, 1958**, « Une découverte importante pour l'étruscologie : l'aryballe de bucchero de Cerveteri », dans *Le Flambeau* XLI, 1-2, p. 150-153.
- PRÊTRE, Clarisse, 2009**, « La donatrice, l'offrande et la déesse : actions, interactions et réactions », dans Clarisse Prêtre (éd.), *Le donateur, l'offrande et la déesse : Systèmes votifs des sanctuaires de déesses dans le monde grec*, Liège, p. 7-27.
- Princeton, 2003** = « Acquisitions of the Princeton University Art Museum 2002 » [<http://www.worldcat.org/oclc/5546675007>].
- PUCCI, Guiseppe, 1993**, *Passato prossimo. La scienza dell'antichità alle origini della cultura moderna*, Firenze.
- RIZZELLO, Marcello, 1980**, *Santuari della media valle del Liri IV-I sec. a.C.*, Sora.
- ROBERTSON, Martin, 1938**, « A Group of Plastic Vases », *The Journal of Hellenic Studies* 58, p. 41-50.
- ROEBUCK, Carl, 1951**, *The Asklepieion and Lerna. Corinth, Vol. XIV*, Princeton.
- ROUBINEAU, Jean-Manuel, 2015**, *Les cités grecques, VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Essai d'histoire sociale*, Paris.
- SCHEFOLD, Karl, 1960**, *Meisterwerke griechischer Kunst*, Bâle-Stuttgart.
- SGUBINI MORETTI, Anna Maria & BARBIELLINI AMIDEI, Rosanna (éds.), 2000**, *La collezione Augusto Castellani. Museo nazionale di Villa Giulia*, Roma.
- STAMPOLIDIS, Nicolas & TASSOULAS, Yorgos (éds.), 2004**, *Magna Grecia. Athletics and the Olympic Spirit on the Periphery of the Hellenic World (Exhibition Catalogue Athens 23-06/2-10-2004)*, Athens.
- STAMPOLIDIS, Nicolas & TASSOULAS, Yorgos (éds.), 2009**, *Eros. From Hesiod's Theogony to Late Antiquity*, Athens.
- STIBBE, Conrad, 2000**, *Laconian Oil Flasks and Other Closed Shapes*, Amsterdam.
- TRUE, Marion, 2006**, « Athenian Potters and the Production of Plastic Vases », dans Beth Cohen (éd.), *The Colours of Clay, Special Techniques in Athenian Vases*, Los Angeles, p. 240-290.
- VERNET, Yannick, 2015**, *L'Apollon de Chypre : naissance, évolution et caractéristiques du culte apollinien à Chypre de ses origines à la fin de l'époque hellénistique*, thèse en Histoire, Université d'Avignon.
- WICKSTEAD, Helen, 2018**, « Sex and the Secret Museum: Photographs from the British Museum's Witt Scrapbooks », *Photography and Culture* 11:3, p. 1-15.
- WILLIAMS, Dyfri, 2006**, « The Chian Pottery from Naukratis », dans Alexandra Villiang & Udo Schlotzhauer (éds.), *Naukratis: Greek Diversity in Egypt*, London, p. 127-132.
- ZAMARCHI GRASSI, Paola (éd.), 1992**, *La Cortona dei principes: Cortona, Palazzo Casali*, Cortona.